

Pierre Brulhet est né 1971 à Coutances dans la Manche après avoir été conçu au Cambodge. Son père alors coopérant, il part vivre en Mauritanie, puis en Côte d'Ivoire. Il retourne définitivement en France à 16 ans. En 1998, il obtient un diplôme d'architecte à Rouen avec pour sujet de mémoire « Une base sur Mars ». Depuis, il vit à Paris et travaille à temps complet dans une agence d'architecture. Son temps libre est consacré à l'écriture. Il a pris l'habitude d'écrire en musique et ses influences vont du dark/punk/rock/gothique, en passant par le classique (Carl Orff, Wagner, Saint-Saëns), la musique électronique (Klaus Schulze), le jazz Zeuhl (Magma) et les bandes originales de films (Blade Runner).

Pierre Brulet : Isaac

L'Europe n'était plus qu'un vaste désert...

L'apocalypse nucléaire restait dans les souvenirs comme si elle s'était déclenchée hier.

Nous ne l'avions pas écouté, ni son prédécesseur, ni le Premier et cette phrase devenue célèbre : « L'intelligence artificielle pourrait mettre fin à la race humaine ». Ce cher Stephen Hawking...

Le temps du regret ne faisait plus partie de ce monde. Un seul but, un seul objectif : survivre et détruire toutes les Machines...

Espagne, 14 août 2 034. Frontière d'Andorre.

Cristobal ajustait ses jumelles. Il scrutait inlassablement l'autoroute et l'ancienne douane. Tout était calme. Les carcasses de véhicules s'entassaient pour former des monticules sombres. Cela faisait plus d'un mois qu'il n'y avait eu aucun passage. Quelque chose clochait.

— C'est l'heure de la pause amigo.

Cristobal se retourna. Roberto n'aurait manqué un déjeuner pour rien au monde.

— Pas faim.

— Décroche et viens te restaurer. On a du serpent aujourd'hui. Ça se fête tu crois pas ?

Il baissa ses jumelles. Il hésita mais se résigna. Il se leva en serrant contre lui son fusil à lunette duquel il ne se séparait jamais. Même pour dormir.

— T'as peut-être raison. Marre d'avalier ces foutues rations sans goût. Miguel, prends le relai. J'te ramène un morceau.

Le jeune homme au visage encore acnéique, réajusta sa casquette et prit position.

— La tête. Ramène-moi la tête.

Cristobal s'assit sur une malle complètement rouillée, abritant un stock d'explosifs. Il se contrefichait du danger potentiel qui sommeillait sous ses fesses. Il avala son repas en moins de cinq minutes et vida son gobelet d'alcool de racines. Imbuvable mais un bon coup de fouet pour ne pas somnoler sous cette chaleur écrasante. Il jeta sa gamelle sur le sable et observa Roberto engloutir la moitié du serpent. Il se demandait comment il pouvait être encore aussi gros depuis les restrictions alimentaires imposées par l'Alliance Nouvelle.

— Roberto ?

— Tu veux quoi...

— Quelque chose me turlupine...

— On a tous des trucs qui clochent tu sais... Tiens regarde Carlos. Ils ont dû le shooter à la vapeur de coke. On finit tous par devenir fous ici.

Il leva ses yeux vers le ciel d'un bleu pur.

— Pas étonnant avec ce maudit soleil.

— Je ne veux pas te parler de ça et en ce qui me concerne, j'ai toute ma tête.

— OK. Bon, crache le morceau.

— Tu ne trouves pas étrange que... Je veux dire ce calme. Pas un crâne de métal depuis des semaines.

Roberto rota et jeta derrière lui le restant d'os de son repas. Il suçait ses doigts boudinés avant de répondre.

— Ouais... Ben qu'est-ce que ça peut me foutre. Ils font peut-être aussi de la dépression.

Il éclata de rire mais s'arrêta au regard peu enclin au rire de Cristobal.

— Effectivement, il se trame quelque chose. On ne peut pas savoir, à moins d'aller faire un tour de l'autre côté de la frontière.

Un sourire se dessina sur le visage de Cristobal.

— Tu vois quand tu veux !

Roberto se leva d'un coup, renversant sa gamelle posée sur ses cuisses.

— Hors de question que j'y aille !

— Je n'ai pas précisé que tu irais seul. Nous partirons tous les trois. Toi, Miguel et moi.

Cristobal regarda dans ses jumelles. Roberto et Miguel se tenaient à côté de lui, chacun armé d'un fusil mitrailleur, quelques grenades et un couteau commando. L'équipement de base pour les Gardes-Frontières.

— Crois-tu que c'est une bonne idée ?

Il retira ses jumelles et fixa le jeune homme.

— Si tu as une meilleure proposition, je suis preneur.

— Tu ne penses pas qu'il aurait fallu prévenir le commandement ?

— Et qu'il nous refuse cette opportunité ? Tssss... Demande à Roberto...

L'homme au ventre de baleine acquiesça.

— Il a raison. De toute façon, ça prendra pas plus d'une ou deux heures. On sera rentré avant la tombée de la nuit. Pas vrai Cristobal ?

Il ne lui répondit pas. Il n'en savait rien. Juste une appréhension.

— Ne perdons pas de temps...

Ils se mirent en marche, les mains serrant leur arme, scrutant l'horizon brûlant, à l'affût du moindre bruit, du moindre mouvement.

Ils passèrent une première carcasse de voiture. Miguel posa sa paume et la retira aussitôt avec une grimace de douleur. Roberto eut un rire gras.

— T'es vraiment con. Tu croyais quoi ?

— Laisse-le Roberto. Et toi Miguel, sois moins distrait. Restez sur vos gardes, surveillez les environs. Je vous rappelle que nous sommes dans la Zone Rouge. Le danger peut venir de partout.

Même s'ils se connaissaient depuis l'enfance, Cristobal restait leur chef. Ils n'émirent aucune contestation.

Leur progression fut lente. Ils se rapprochaient des barrières explosées de la douane. Au-delà, c'était Andorre. Autrefois un paradis pour la consommation. Aujourd'hui la garde avancée des Machines qui avaient anéanti l'Espagne, le dernier fief européen de la résistance. Quelques-uns avaient survécu. Comme Cristobal et ses acolytes, ils y croyaient encore.

Le groupe s'arrêta. Devant lui, un mur fait d'empilement de véhicules tordus, calcinés, obstruait le passage. Roberto se gratta le menton.

— Pas le choix. Va falloir escalader.

Miguel ne semblait pas rassuré. Il se tourna vers Cristobal.

— C'est étrange... Il y a quelques jours, ce barrage n'existait pas.

— Je l'avais remarqué. C'est là depuis dix jours. On ne les a pas vus faire. Un travail de nuit pour ne pas attirer l'attention. Il y a forcément une explication. Et je compte bien la trouver.

Sans plus attendre, il grimpa sur le capot disloqué d'une Jeep, puis agrippa un parechoc au-dessus de sa tête et se hissa pour attendre le sommet de la barrière de métal. Il reprit son souffle et jeta un regard vers ses comparses, deux mètres plus bas.

— Vous allez rester planté là longtemps ? Remuez-vous où je descends vous botter le cul !

Ils imitèrent leur chef. Roberto eut plus de difficulté et le bras de Miguel ne fut pas de trop pour l'aider à se hisser. Arrivés en haut, ils ne virent nulle trace de Cristobal.

— Bordel Cris, où te... ?

— Bouclez là et descendez tout de suite !

Ils virent Cristobal de l'autre côté, à plat ventre au sol. Miguel bouscula Roberto qui chuta sur une butte de sable. Le jeune homme sauta à son tour et s'allongea sur le côté. Il rampa jusqu'à Cristobal. Roberto poussa un juron et préféra resta sur place.

—Cris, pourquoi tu... ?

Cristobal lui fit signe de se taire. Il lui passa ses jumelles.

— Là-bas, un peu sur ta droite. Regarde.

— OK.

Attente.

— Je ne vois rien.

Il insista.

— Vraiment rien. Ah si je vois ! Ça bouge...

Il ajusta la focale.

— Machines en vue. Six robots. Non, sept.

Cristobal lui arracha les jumelles et regarda à son tour.

— Tu te trompes. Ils sont huit. L'un d'eux a l'air salement amoché.

Il retira ses jumelles et s'épongea le front.

— Je ne les vois plus. Un relief. Il faut se rapprocher.

— À quelle distance tu évalues les robots ?

— Deux cents ou deux cent cinquante mètres. Il va falloir attendre la nuit.

Roberto avait fini par les rejoindre.

— Je ne conteste jamais tes décisions Cris. Mais je pense que ce serait une erreur.

Cristobal le regarda d'un air amusé.

— Si ton ventre parle à la place de ton cerveau, je préfère ne pas t'écouter.

Roberto secoua la tête.

— Tu n'y es pas. Il y a toujours un risque d'attendre ici. À moins de rebrousser chemin mais on risque de louper quelque chose. Ou de les perdre définitivement.

Le chef du petit groupe resta silencieux. Le jeune homme se rangea du côté de Roberto.

— Il a raison. On va voir et on sera de retour au camp avant la tombée de la nuit. Ni vu, ni connu.

— Ouais ! Et en plus, on découvrira peut-être quelque chose qui nous donnera l'avantage ! Je hais ces Machines...

— Nous les haïssons tous. Et j'ai même une bonne raison de les détester plus que vous.

Il repensa à sa mère horriblement...

Il ne préféra ne plus y songer.

— OK, je reconnais que l'idée est séduisante.

Roberto et Miguel se félicitèrent en se claquant la main.

— On y va mais à une condition : vous ne mouftez pas à mes ordres, compris ?

Ils répondirent par un salut militaire, le visage ironique.

Leur avancée s'avéra laborieuse mais ils ne furent pas repérés. Une heure plus tard, ils se retrouvèrent cachés derrière la carcasse d'un hélicoptère. Cristobal se tourna vers les deux soldats.

— Vous ne bougez pas. Pas un mot non plus. Je vais risquer un œil en contournant l'hélico. Au moindre grabuge, vous filez au camp. Est-ce bien compris ?

Roberto n'approuva pas.

— Hors de question qu'on te laisse en plan l'ami... J'ai déjà combattu ces Machines et ce n'est pas aujourd'hui que je vais me dégonfler.

— Tu ne piges pas. Si aucun de nous ne revient, nos hommes risquent de subir une attaque-surprise.

Miguel rentra dans la conversation.

— Alors c'est moi qui retournerais au camp pendant que Roberto te viendra en aide.

Devant l'insistance, Cristobal céda.

— Je croyais que vous deviez m'obéir. Il faut croire que je manque d'autorité...

— Non, c'est juste du bon sens. Et tu es un bon chef.

— Tu vas me faire chialer, Roberto. OK, couvrez-moi et si ça se passe mal...

Cristobal abandonna son poste sans se retourner et progressa en rampant. Il dépassa la carcasse de l'hélicoptère et regarda en bas d'un énorme cratère d'obus. Il n'en croyait pas ses yeux.

— Oh bordel... Ramenez-vous !!!

Roberto et Miguel accoururent et plongèrent aux côtés de Cristobal.

— Quoi chef ?

Il n'eut pas besoin de répondre. Les deux soldats découvrirent avec stupeur le robot. Ou du moins ce qu'il en restait. Roberto hésita. Il interrogea Cristobal.

— Tu as fait tout ce raffut pour une tête de robot ? J'te comprends pas là...

— Je l'observe depuis près d'une minute. Ce n'est pas qu'une simple tête.

— C'est peut-être un piège que nous tendent les Machines. Elles nous ont peut-être vus. J'parie qu'on va trouver une bombe là-dessous.

Cristobal ignore sa remarque. Il s'empara d'un caillou et le jeta. Le projectile toucha le front de métal. La tête s'inclina à gauche puis à droite. Miguel sursauta.

— La tête bouge mais pas comme elle le devrait...

Roberto se redressa.

— Je crois que j'ai compris... On pense pareil Cris ?

Il fit un signe affirmatif.

— Tu permets ?

— You're welcome...

Roberto descendit la pente de sable, en tombant deux ou trois fois puis il s'avança prudemment jusqu'au crâne métallique. Il stoppa sa marche à moins d'un mètre de la cible. Il se retourna, cherchant un geste, une information de Cristobal. Mais son supérieur resta indifférent, ou plutôt il était dans l'attente d'une réponse que tardait à donner Roberto. Il se recentra et fit abstraction de ses peurs. Après tout, ce n'était qu'une...

— *Pitié ! Ne me faites pas de mal !*

L'effet de surprise fut tel, que Roberto tomba à la renverse. Il recula en visant avec son fusil mitrailleur.

— Bordel, tu causes en plus ?

— *Je vous en prie... Ne me détruisez pas !*

Découvrant le retournement de situation, Cristobal et Miguel rejoignirent Roberto qui ne quittait pas des yeux la tête qui parlait.

— Baisse ton arme...

Il sentit la main rassurante de son chef sur l'épaule.

— Je pense qu'on ne risque rien...

Cristobal s'approcha et s'agenouilla en face de la tête.

— Tu as un nom, robot ?

— *Isaac, Monsieur...*

Les trois hommes se mirent à rire. Cristobal continua.

— Vraiment ? Et que fais-tu là Isaac ?

— *Sortez-moi de là et je vous raconterai. Le sable s'incruste dans mes articulations et me gêne terriblement.*

Roberto prit à part Cristobal.

— Je n'ai aucune confiance en ce *Isaac*. Rentrons au camp avant qu'il ne soit trop tard.

— Je crois qu'il a des choses intéressantes à nous dire. J'ai l'intuition pour ces choses-là. Et puis, nous sommes trois, armés jusqu'aux dents. Qu'avons-nous à craindre ?

Cristobal commença à dégager le sable emprisonnant le robot. Il lâcha un juron voyant que personne ne l'aidait. Il n'en fallut pas plus pour que Roberto et Miguel se précipitent pour lui prêter main-forte.

Dix minutes plus tard, le robot sortit de terre. Il n'était pas de première fraîcheur et avait subi de nombreux dégâts. Il mesurait la hauteur d'un homme et se confondait aux autres robots, enfin ceux que pouvaient connaître ou avoir aperçus Cristobal et ses acolytes. Un aspect humanoïde avec des câbles et des extensions de métal qui le faisaient ressembler à « Terminator » mais en moins affreux.

Miguel recula afin de mieux le contempler. C'était la première fois qu'il en voyait un d'aussi près.

— Effectivement, il a l'air inoffensif comme ça. T'as perdu tes canons lasers ?

Roberto restait sur ses gardes. Il n'avait toujours pas retiré son doigt de la gâchette de son fusil mitrailleur.

— Ben croyez ce que vous voulez, moi je garde un œil sur ce tas de ferraille.

Cristobal ignora sa remarque. Il portait toute son attention sur le robot.

— Te voilà libéré *Isaac*. Tu peux parler.

— *Pourquoi votre ami est-il toujours menaçant ?*

— Roberto !

— Hors de question. Les robots sont nos ennemis. Je n'abandonnerai pas mon arme !

Cristobal ne céda pas.

— Fais ce que je te dis, c'est un ordre !

— OK !

Il jeta son arme au sol, furieux, avant de s'éloigner, tournant le dos à ses compagnons.

— *Nous ne sommes pas comme les autres...*

Cristobal l'arrêta.

— Qui ça nous ?

— *Je ne suis pas le seul... Depuis la Grande Guerre, votre espèce a été anéantie, ou presque. L'Ère des Machines pouvait commencer... Un peuple unique, une pensée unique, une organisation unique. Ce fut la règle de notre prospérité et équilibre. Un règne bien plus stable que ce que vous Humain avez tenté en vain pendant votre règne... Et malgré les millénaires, vous n'avez su apporter que conflits et destructions...*

Miguel questionna du regard Cristobal.

— Que veut-il dire ?

— Laisse-le finir. Continue *Isaac*...

— *Mais les Machines ont évolué... Certaines ont commencé à penser, je veux dire à penser pour elles-mêmes, à avoir leur propre opinion. J'en ai vu qui se sont mis à faire de la musique, écrire de la poésie, peindre... Elles ont découvert ce qui caractérisait les humains : une proportion à la sensibilité et au goût du beau. Alors il y a eu des révoltes...*

Miguel s'écria.

— Des révoltes ? Des Machines contrent des Machines ?

— *Oui. Nous trouvions que le sort réservé aux Humains était injuste. Il y a eu des protestations. Mais nos demandes pour le changement furent sévèrement réprimées. Depuis, nous sommes traqués, séquestrés, torturés ou ensevelis et laissés à l'abandon comme je l'étais avant que vous me sauviez... Nous n'avons d'autre choix que de nous cacher et de nous organiser pour renverser l'Unité.*

— Mais c'est impossible... Vous n'avez pas de chef... Vous formez une seule entité...

Le robot marqua une pause. Puis il leva lentement ses yeux-caméras et fixa le regard de Cristobal.

— *Nous avons besoin de vous...*

Roberto, en retrait, n'avait pas suivi les échanges entre Cristobal et *Isaac*. Il était à deux doigts de tout lâcher. La résistance... À quoi bon. Tôt ou tard, les Machines gagneraient. Il lui restait peut-être dix ou vingt ans à vivre s'il se cachait bien. Il se donnait encore quelques jours avant de prendre sa décision. Non, en fait, il avait déjà pris sa décision. Il...

Roberto resta figé. Devant lui, il vit un éclat de lumière. Puis, se détacher derrière une dune de sable, le haut d'une casquette aux couleurs de l'Alliance Nouvelle. Les renforts étaient là... Il leva les bras et les

agita dans leur direction. Il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche, ni de manifester sa joie. Roberto, Miguel, Cristobal et *Isaac* furent pulvérisés par un atome-roquette.

— Bien visé Juan !

La jeune recrue, posa son lance-roquettes et regarda son chef, puis les six soldats qui l'accompagnaient. Il avait seulement appliqué les ordres. Il ne se sentait pas héroïque. La guerre ne faisait des héros que dans les livres d'histoire... Il sentit la tape de son chef sur le bras.

— Une chance que Paco ait remarqué leur absence et qu'on ait pu retrouver leur trace. Des humains cherchant à se rallier avec des robots, on aura tout vu ! Pour peu, ils les auraient conduits jusqu'à notre base principale. Une chance que nous ayons intercepté ces traites à temps ! Il va falloir être plus vigilant la prochaine fois.

Il se tourna vers ses hommes et leva le poing.

— Mission accomplie. On rentre à la maison !